



**HAL**  
open science

# Champ économique et pouvoir noble: Mouvements des prix et revenus de la petite noblesse dans les pays d'Empire des XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle

Julien Demade

► **To cite this version:**

Julien Demade. Champ économique et pouvoir noble: Mouvements des prix et revenus de la petite noblesse dans les pays d'Empire des XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle. Bulletin d'information de la Mission Historique Française en Allemagne, 1998, 34, pp.15-19. halshs-00005161v2

**HAL Id: halshs-00005161**

**<https://shs.hal.science/halshs-00005161v2>**

Submitted on 28 May 2009

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Julien Demade*

## **Champ économique et pouvoir noble : Mouvements des prix et revenus de la petite noblesse dans les pays d'Empire des XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>**

L'hypothèse est ancienne, et maintes fois reprise, d'une crise de la *noblesse* à la fin du Moyen Age, qui serait due à des difficultés de l'économie *seigneuriale*, elles-mêmes liées aux changements intervenant dans le système de production (thèse du passage du « féodalisme » au « capitalisme »). Étudier l'inflation permet de déplacer le problème, d'envisager la crise des fondements économiques de la domination nobiliaire non plus comme l'effet de l'évolution du système productif, mais comme la conséquence du dérèglement de l'instrument d'échange des productions : la monnaie. Est alors paradoxalement placé au centre de l'analyse un élément du système économique qui avait peu d'importance à la fin du Moyen Age, puisque la monétarisation était faible, et dont l'évolution était largement dépendante de causes exogènes (l'approvisionnement en métaux précieux)<sup>2</sup>. Étudier l'inflation permettrait ainsi de voir par quels mécanismes des problèmes extérieurs secondaires (dans notre cas le remplacement de l'empire du Mali par l'empire songhaï) peuvent, dans des économies médiévales toujours fragiles, devenir essentiels<sup>3</sup> - et par là de voir que le devenir historique est moins un développement dialectique que le fruit du hasard.

Analyser l'inflation nous a amené à reposer, à propos du cas particulier de l'Allemagne de la fin du Moyen Age, des questions dont les réponses ne sont nullement évidentes : qu'est-ce qu'un prix (c'est-à-dire : comment l'expression monétaire de la valeur économique se forme-t-elle), quels sont les facteurs de l'évolution d'un prix, et du niveau général des prix<sup>4</sup> ? A travers ces questions, qui en apparence ne concernent qu'un aspect spécifique du domaine particulier qu'est l'économie, s'est posé le problème du mode de fonctionnement non seulement de l'économie mais aussi de la société. Nous nous sommes alors efforcés d'opérer une analyse sociale des fonctionnements économiques : à l'inverse de ce qui est généralement fait, nous n'avons pas voulu étudier les conséquences sociales, comprises comme inévitables, de mouvements économiques considérés comme autonomes - ce qui en l'occurrence revenait à dire que les

---

<sup>1</sup> Cet article est diffusé sous licence Creative Commons BY-NC-ND (les deux dernières restrictions n'étant bien sûr pas absolues : simplement, toute exception devra se faire avec mon accord).

<sup>2</sup> R. SPRANDEL, *Das mittelalterliche Zahlungssystem nach hansisch-nordischen Quellen des 13.-15. Jahrhunderts*, Stuttgart : Monographien zur Geschichte des Mittelalters (10), 1975.

<sup>3</sup> J. DAY, « The Great Bullion Famine of the 14th Century », in : *Past and Present*, 79, 1978, p. 3-54.

<sup>4</sup> Questions qui viennent d'être renouvelées, à propos de la France du XVIII<sup>e</sup> siècle, par J.-Y. GRENIER, *L'économie d'Ancien Régime : un monde de l'échange et de l'incertitude*, Paris : Albin Michel, 1996.

revenus nobles avaient été dévalorisés par une inflation liée au tarissement de « l'or du Soudan ». Il s'est agi bien plutôt de montrer que et les mouvements économiques et leurs conséquences sociales étaient socialement produits, étaient l'effet de mécanismes sociaux et non de mécanismes économiques. L'équation quantitative de la monnaie<sup>5</sup> permet en effet de voir qu'une diminution des stocks de métal précieux n'entraîne pas nécessairement une variation du niveau des prix, puisque le M de l'équation, et ceci même dans une économie où la monnaie est métallique, représente non pas les stocks de métal mais la masse monétaire - confondre métal et monnaie est irrecevable puisque le propre de la monnaie, y compris métallique, est d'être au moins partiellement fiduciaire, d'avoir une valeur irréductible à la valeur de la marchandise qui forme sa base réelle. Puisque l'inflation n'avait à la fin du Moyen Age rien de nécessaire, elle a été choisie, ou plutôt produite, par les princes qui contrôlaient le monnayage et à qui la mutation des monnaies donnait un moyen de pression sur une noblesse qui refusait l'Etat qu'ils étaient en train de construire<sup>6</sup>. Si l'inflation n'était donc que l'une des réactions que les acteurs sociaux pouvaient choisir dans le champ des possibles économiques créé par la raréfaction des disponibilités en métal précieux, les effets de cette inflation n'avaient eux non plus rien de nécessaire : ils ont certes touché avant tout les revenus seigneuriaux parce que ces derniers étaient largement fixes, mais cette fixité, loin d'être le propre d'une société médiévale fatalement coutumière, était la conséquence d'une idéologie de la coutume que les paysans avaient réussi à imposer parce qu'elle servait leurs intérêts<sup>7</sup>. La coutume, et la stabilité nominale des rentes dues aux seigneurs qui lui était liée, permettait aux villageois non pas de maintenir une société à laquelle par un traditionalisme instinctif ils auraient été attachés, mais de transformer à leur profit cette société. Les paysans ont, contre ceux qui les dominaient, fait de la sclérose le moyen du changement.

Si cette recherche de la production sociale des mouvements économiques et de leurs conséquences remet en cause la conception classique de l'économie comme champ autonome obéissant à des règles propres, une étude portant sur le Moyen Age ne pouvait se limiter à ce changement de la perspective générale. L'existence même d'un champ économique, compris désormais non plus comme un champ autonome mais comme un champ socialement déterminé, est en effet douteuse pour cette époque. Si l'on définit un champ comme une structure régie par des valeurs propres, force est de constater que la plupart

---

<sup>5</sup> Si  $M$  = masse monétaire,  $V$  = sa vitesse de circulation,  $P$  = niveau des prix et  $T$  = nombre total de transactions, alors  $MV = PT$ . Sur cette équation, voir M. FRIEDMAN, *Monetarists Economics*, Oxford : B. Blackwell (IEA masters of modern economics), 1991, particulièrement p. 1-7 et 14-18.

<sup>6</sup> SPUFFORD (Peter), *Money and its use in medieval Europe*, Cambridge, 1988.

<sup>7</sup> G. ALGAZI, *Herrengewalt und Gewalt der Herren im späten Mittelalter. Herrschaft, Gegenseitigkeit und Sprachgebrauch*, Frankfurt a.M./New York : Historische Studien (17), 1996.

des fonctionnements que nous désignons comme économiques ne sont pas, au Moyen Age, déterminés par des valeurs spécifiquement économiques, et ne sont donc pas des fonctionnements économiques. Le voir implique de recourir à la distinction faite par les économistes classiques entre marchandise et produit, *Ware* et *Produkt*, c'est-à-dire entre les objets dont la valeur est ou n'est pas monétairement exprimée. Les comptes seigneuriaux des pays d'Empire montrent que, alors qu'auparavant tout ou presque était *Produkt*, au XVI<sup>e</sup> siècle se produit le changement essentiel qui consiste à recenser non plus les revenus eux-mêmes mais leur équivalent monétaire : on ne dit plus « tel paysan me doit X kilos de seigle » mais « il me doit une quantité de seigle qui vaut tant de Marks. » La valeur des objets devient ainsi exprimée de manière univoque, et par une échelle commune à tous les objets ; avec le prix, c'est-à-dire l'expression monétaire de la valeur, apparaît la valeur économique, distincte d'autres types de valeur (éthique, politique, etc.), valeur nouvelle qui régit des comportements spécifiques, que l'on peut désigner comme économiques (par exemple le fait de ramener une production au prix de ses composantes, donc aux coûts de production, et de les comparer au prix attendu de la vente de cette production, afin de savoir si celle-ci sera rentable)<sup>8</sup>. Aussi longtemps qu'il n'y a pas d'expression monétaire de la valeur, ce qui est le cas de l'Allemagne médiévale hormis quelques secteurs urbains, il n'y a pas de valeur économique, les comportements de production et d'échange se définissent donc par rapport à d'autres types de valeur, et ne sont de ce fait pas des comportements économiques<sup>9</sup>. Les classiques analyses de W. Abel<sup>10</sup>, qui donnent au mouvement des prix une place centrale dans l'évolution économique des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle puisqu'il déterminerait les décisions de tous les acteurs

---

<sup>8</sup> Sur les conditions économiques du calcul économique, P. Bourdieu, *Algérie 60. Structures économiques et structures temporelles*, Paris : Minuit, 1977.

<sup>9</sup> A. Guerreau, « Réflexions sur les mutations monétaires en France, à la fin du Moyen Age », in : G. Depeyrot *et alii* dir., *Rythmes de la production monétaire, de l'Antiquité à nos jours*, Louvain-la-Neuve: Numismatica Lovaniensa, 1987 : « L'incapacité où l'on est de déterminer la fonction et les mécanismes de l'économie d'échange dans l'Europe féodale est le revers des incertitudes et des incohérences de nos représentations de la monnaie dans ce système » (page 533).

<sup>10</sup> W. ABEL, *Agrarkrisen und Agrarkonjunktur. Eine Geschichte der Land- und Ernährungswirtschaft Mitteleuropas seit dem hohen Mittelalter*, 3e ed., Hamburg/Berlin : Paul Parey, 1978. Pour un exemple plus récent d'une analyse similaire, W. BAUERNFEIND, *Materielle Grundstrukturen im Spätmittelalter und der Frühen Neuzeit. Preisentwicklung und Agrarkonjunktur am Nürnberger Getreidemarkt von 1339 bis 1670*, Neustadt a. d. Aisch : Schriftenreihe des Stadtarchivs Nürnberg (50), 1993.

(seigneurs, paysans, artisans), n'ont donc qu'une validité limitée à l'économie urbaine monétarisée, et ne peuvent rendre compte de l'évolution seigneuriale et agraire (*Flurwüstungen*)<sup>11</sup>.

Le problème est alors de savoir pour quelle raison apparaît, très progressivement entre le XVe et le XVIe siècle, un champ économique. Il s'agit moins de l'autonomisation inéluctable d'un champ social jusque là simplement virtuel, autonomisation liée soit à la montée de nouveaux groupes sociaux (« bourgeois ») soit à la sécularisation des mentalités, que de l'invention de nouveaux rapports sociaux par les seigneurs, invention qui leur permet de maintenir intact leur pouvoir, un temps menacé par les communautés paysannes comme le montre exemplairement le cas de la Suisse du XVe siècle. Dans cette perspective, la Guerre des Paysans de 1525 n'apparaît plus que comme une réaction à cette reprise en mains, réaction nécessairement vouée à l'échec puisque les insurgés font porter leur effort de réorganisation sociale avant tout sur le champ religieux<sup>12</sup>, méconnaissant l'importance nouvelle prise par le champ économique dans les fonctionnements sociaux.

L'étude d'une société sans économie, et de sa lente disparition, permet donc de voir que l'émergence de l'économie, dans ses causes comme dans ses conséquences, est un problème politique.

---

<sup>11</sup> J. MORSEL, « Crise ? Quelle crise ? Remarques à propos de la prétendue crise de la noblesse allemande à la fin du Moyen Age », in : *Sources. Travaux historiques*, 14, 1988, p. 17-42.

<sup>12</sup> P. BLICKLE, *Gemeindereformation. Die Menschen des 16. Jahrhunderts auf dem Weg zum Heil*, München : Oldenbourg, 1985.